

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Maurice MANQUAT

Mémoires d'un chien : recueillis par M. Manquat,  
partie I, Black

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1947, tome 45, p. 101-103

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

# MEMOIRES D'UN CHIEN

(Recueillis par M. Manquat)

## I

Raconter une vie de chien dénote une certaine audace. Mais quoi ! Les Deux-Pattes (je veux dire les Hommes) racontent bien la leur, de vie ; et souvent elle n'est pas plus intéressante que la nôtre. Alors pas la peine de se gêner.

J'ai remarqué, en mettant le nez dans des biographies humaines, qu'elles commencent toujours par *Chapitre I. Origines et naissance*. Ça m'embête un peu, parce que moi je n'ai pas beaucoup de renseignements sur mes origines, ni même sur ma naissance. D'après ce que j'ai pu en juger en consultant un des nombreux bouquins de mon maître, lequel est un vieux naturaliste, (ce volume est intitulé : *Hérédité*), je dois réunir en ma modeste personne une bonne douzaine de races canines, car je tiens, phénotypiquement parlant (il paraît que c'est comme ça qu'on doit dire), à la fois du caniche, du loulou, du bouledogue, du roquet, de l'épagneul, du samoyède, du scottish-terrier et de quelques autres. A moins qu'il n'existe une autre race dont les livres ne parlent pas, et dont je serais un des représentants, distingué j'ose le dire. Ce qui me pousse à le penser, c'est une parole de ma patronne à mon sujet. Un jour, une dame en visite chez nous lui dit en minaudant (j'ai remarqué que toutes les dames deux-pattes minaudent en se faisant des visites) : « Oh ! quel joli toutou vous avez là ! » Elle me désignait. Entre nous, ne trouvez-vous pas idiot d'appeler tous les chiens des toutous, comme si tous les chiens étaient des chiots ?... Ma patronne lui répondit : « Oh ! vous savez, c'est un chien des rues. » Est-ce qu'il y aurait une race chien-des-rues ?... Ce qui me laisse rêveur, c'est que ladite patronne ne me paraissait pas autrement fière de posséder un chien-des-rues, car elle se hâta d'ajouter en manière, semblait-il, de correctif : « Mais il a de remarquables qualités d'aboyer. »

Et, après ça, en minaudant elle aussi, elle crut devoir me dire : « Venez ici, mon Bla-Black, et dites bonjour à la da-dame. » Est-on stupide à ce point-là !... Bla-Black, da-dame, pensai-je, je vais t'en ficher, moi, des diminutifs !... Et par manière de protestation, je me mis à aboyer comme un écorché. Rien de plus naturel, n'est-ce pas, puisque je suis aboyeur. La da-dame fut prise d'une de ces frous-ses !... C'était marrant. Ce que je rigolais dans mon for intérieur, de la voir se faire toute petite sur son fauteuil en serrant ses jupes et en demandant d'une voix tremblante : « Il ne mord pas, au moins ? !... » Ma patronne changea de ton : « Sale bête, as-tu fini de hurler comme ça ?... Fiche-moi le camp, et au plus vite !... » Il ne s'agissait plus de Bla-Black... Je n'eus que le temps de me tirer des pattes pour éviter de justesse un coup de pied. J'allai me réfugier à la cuisine qui d'ailleurs est la pièce que je préfère dans l'appartement. Je suis d'ailleurs au mieux avec Ernestine, la cuisinière, qui partage mes sentiments plutôt frais pour la patronne. J'y trouvai Pouf, le chat, et lui racontai l'aventure. Ce que je rigolais !... Pouf, lui, ne rit jamais : il ne fait que sourire, il est d'un tempérament très réservé. Ça ne l'empêche pas d'être un malin. A preuve que, fermant à moitié les yeux, sans avoir l'air d'y toucher, il me susurra : « Guette la da-dame à la sortie du salon et fais-lui un brin de conduite. » J'ai suivi le conseil. Dès que j'entendis la da-dame quitter ma patronne avec l'échange des compliments d'usage : « C'est gentil d'être venue ! Depuis le temps qu'on ne s'était vues !... Comment donc, c'est la moindre des choses... Soyez moins rare, ma chère... » et autres balivernes sans portée, je me précipitai dans le vestibule en lâchant mes grands jeux et en manifestant clairement l'intention (que je n'avais pas) d'en vouloir aux chevilles de cette représentante de l'espèce humaine. Il aurait fallu que vous vissiez ça et que vous m'entendissiez. Mais je n'insiste pas, parce que ma détestable patronne, saisissant une canne de son mari, m'administra une telle raclée que cette fois je criais pour quelque chose. Heureusement, mon maître est survenu et a attrapé sa femme en déclarant qu'il lui était impossible de travailler avec un pareil vacarme d'aboiements et de cris. Sa femme a répondu que c'était de ma faute. Il a répliqué que ce devait être de

la sienne, qu'elle ne savait pas me prendre, et que, vu que je suis une bête, je suis dirigé par l'instinct qui (il insistait) ne se trompe jamais, tandis qu'elle, elle était dirigée par l'intelligence qui ne fait que des bêtises. Elle a répliqué que c'était lui qui était une vieille bête. Il a répliqué que c'était elle qui était une vieille pimbêche. J'ai profité de cet échange de vues matrimoniales pour me débiter auprès de Pouf, lequel m'a fait de l'œil en murmurant : « Miaou !... Il y a de quoi se lécher les babines, hein ?... »

Je m'aperçois que je suis sorti de mon titre *Origines et naissance*. J'y reviens.

Donc, mon origine est obscure, mais sûrement complexe. Je suis un multi-métis, voilà ce qu'on peut affirmer sans crainte d'erreur. Quant à ma naissance, pas de lumières. J'ai dû être abandonné très jeune, car aussi loin que je me reporte dans ma mémoire, je me trouve ici, seul chien, d'abord minuscule, puis plus gros, puis à ma taille actuelle qui me paraît ma taille normale. C'est vous dire que j'ignore mon âge : ça doit courir dans les deux ans. Je suppose que mon patron, le savant naturaliste Pépin-Mépié m'a recueilli et apporté chez lui, et j'ai le soupçon que la détestable Madame Pépin née Mépié, son épouse, ne m'a accepté qu'à son corps défendant, car, elle, sans doute possible, ne fait que me tolérer ici. Mon maître, grand cœur mais esprit sans complication, m'a donné le nom de Black parce que je suis noir de poil comme un fond de casserole. J'ai entendu plusieurs fois des voisins m'appeler Black Pépin-Mépié, ce qui m'incline à penser que mon maître m'a légalement adopté.

(A suivre)

BLACK